

Les abattoirs...



Le Channel, scène nationale de Calais
Octobre 2001.

.../...

En parallèle, comme pour nous aider à vivre, la présence éphémère de la *Cabane* de l'Odéon dans les abattoirs nous sauva de la morosité et probablement de l'enlèvement. Le vide créé par son départ nous a dopés au point de tenter un pari fou et génial : nous fabriquer notre propre salle de spectacle, à la hussarde, à mains nues, avec dans l'escarcelle et pour moitié les seuls crédits européens.

Schéma hérétique et pari réussi. *Le Passager* est un poème en bois, cuir et fer forgé. Il existe et il a changé le cours de nos jours.

D'année en année, d'épreuve en épreuve, nous avons su repousser les limites de notre survie. Voilà, en quelques mots, notre histoire. Des plus malins ou des plus malignes en auraient peut-être écrite une autre.

Nous, c'est celle-ci, habitée d'une volonté farouche d'échapper à notre condition, animée d'une interrogation de chaque instant sur ce que nous faisons et comment nous le faisons, caractérisée en permanence par le passage à l'acte.

Ces années racontent une chose essentielle : l'affirmation de sa présence et les réussites de la scène nationale ont avant tout été provoquées par elle-même.

Mais en bord de mer, il arrive que le vent tourne.

La ville de Calais par la voix de son

nouveau maire nous a donné mandat pour réfléchir au destin des abattoirs. Nous évaluons le chemin parcouru. Nous saluons le tournant historique. Nous mesurons notre responsabilité présente. C'est sans vertige que nous allons nous mettre à l'ouvrage.

Nourris par nos complicités artistiques, patinés par le frottement au réel de cette ville, mus par des convictions éprouvées au feu du temps qui passe, nous ne serons pas des bâtisseurs de cathédrale, les promoteurs d'un de ces sanctuaires de l'art où l'architecture dit en silence le rejet de ceux que l'on ne veut pas y voir à l'intérieur.

Nous allons essayer d'imaginer un endroit doux, fonctionnel, rassurant, pertinent, inventif, généreux.

Un lieu pour des aventures insoupçonnées et insoupçonnables ; un lieu qui incite à la promenade ; un lieu qui invite à la rêverie ; un lieu qui ouvre les bras ; un lieu qui marie les plaisirs ; un lieu de l'imaginaire ; un lieu de la résolution permanente ; un lieu où la vie déborde ; un lieu qui prouve que le quotidien du *Channel*, l'événementiel de *Jours de fête*, le populaire du *Royal* ou l'exceptionnel de *Rwanda* : tout ça, ce sont débats et mêmes combats, ceux pour ne pas tomber dans la comédie inhumaine.

Bref, un lieu marqué de nos réponses à notre question fondatrice : qu'est-ce qu'une scène nationale à Calais ?

.../...

Sommaire

Préambule

4

Qualificatifs pour un lieu culturel à venir

6

Urbain
Vivant
Artistique
Mixte
Pluriel
Paysager
Luxe

Les étapes d'une rénovation

9

Un approfondissement du projet
Le champ des contenus
Le champ de l'architecture
Le champ juridique, organisationnel et économique

Des travaux

Un échéancier

Le Passager

L'aile droite des abattoirs

L'amélioration des espaces existants

L'aménagement de bureaux pour l'équipe professionnelle

Des espaces pour l'école de cirque et de répétition

Un accueil du public

Un espace d'exposition

Des espaces de rangement

Un éclairage public

Un lissage des ouvertures extérieures

Le bâtiment central, aile gauche et annexes

Des espaces artistiques

Des espaces de rencontre

Des espaces de résidence

Des espaces commerciaux

Un mode opératoire

14

Le budget

15

Présentation

Budget de transformation
des abattoirs (première et deuxième phase)

En attente d'une conclusion

17

Préambule

L'histoire de la scène nationale de Calais est liée, dès l'origine, à la quête d'un lieu. Nous ne rappellerons ni le cheminement, ni les dates déterminantes d'une histoire tenace et le long processus qui nous amènent à la situation présente.

Rappelons simplement cette actualité essentielle : la ville de Calais a décidé de confier à la scène nationale le site et l'avenir des anciens abattoirs.

Le Channel a donc désormais comme première mission de concevoir le devenir de l'endroit et sa transformation en un lieu culturel.

Nous engageons là un pari passionnant.

Notre propos ne sera pas de fabriquer un théâtre de plus.

Bien sûr, nous répondrons à un certain nombre de besoins de la scène nationale et comblerons des absences du paysage culturel de la ville. Mais aujourd'hui, émergent de nouvelles générations de lieux culturels.

Partout, en Europe, des démarches non concertées et pourtant voisines, génèrent des espaces susceptibles de modifier le rapport d'une population avec le fait artistique.

Des structures consacrées, parfaitement équipées, éprouvent même le besoin de se confronter à l'aménagement, provisoire ou non, de friches industrielles, portuaires ou agricoles laissées à l'abandon.

Il est possible d'y voir un signe supplémentaire d'une crise qui hésite à se nommer.

Pour ce qui est de notre démarche, personne n'en contestera l'authenticité et la constance.

Notre inscription dans cette recherche puise ses raisons dans le fil qui sous-tend nos projets successifs depuis dix ans et dans le texte de ce que nous avons pu écrire, ici ou ailleurs.

Nous nous sentons résolument impliqués dans la réflexion de ceux qui rêvent de rendez-vous nouveaux, de lieux de tension du tissu urbain, où la vie déborde et palpète en permanence. Nous avons envie d'inventer un lieu à visage humain, un lieu pluriel, un lieu qui convoque le désir en permanence, un lieu capable de faire se rencontrer des publics extrêmement variés.

Nous voulons exister dans le réseau informel des espaces culturels qui affichent une approche qui flirte à la lisière du fait artistique pour mieux y revenir.

Nous tenons à ce que la facture architecturale, la conception et la philosophie du réaménagement du lieu fournissent une réponse singulière à une question générique qui animera toute la réflexion que nous allons engager : qu'est-ce qu'un lieu culturel aujourd'hui ?

Nous cultiverons nos différences avec ces édifices théâtraux quelque peu prétentieux à notre goût qui nous semblent confondre l'apparat et la fonction.

Aux nouveaux temples du commerce, (type complexe de la Cité Europe, espace consumériste, cinémas et restauration à toute heure), dont l'intention assumée se résume aux seules équations des parts de marché et des cibles de clientèle, nous opposerons d'autres modes relationnels, un autre regard sur la vie, un autre exercice de la responsabilité publique, fondé sur le partage et l'échange.

Nous ne voulons tromper ni sur les mots, ni sur les perspectives. Il ne

s'agit pas seulement de doter convenablement une structure culturelle dont on peut s'accorder sur le fait qu'elle a multiplié les preuves de son importance, forte de réussites artistiques et publiques incontestables.

Bien sûr, pour peu que l'on nous accompagne, la scène nationale disposera d'un outil de travail un peu plus conséquent, plus fonctionnel, plus confortable que jamais.

Cette vision est pourtant réductrice dans sa pensée et son ambition. Il y a plus et autre chose.

La transformation des abattoirs est un acte transversal à plusieurs étages. Vocation artistique et culturelle, cela va sans dire, mais aussi urbanistique, architecturale, sociale et politique (du grec *polis*, organisation de la vie dans la cité).

De cet endroit incertain et mystérieux où rentrent et sortent des milliers de poubelles étiquetées, des semi-remorques chargés de verre cassé ou encore les camions rouges des pompiers peut naître un lieu identifié, un lieu chargé d'une plus-value symbolique énorme, à l'usage de publics, de *spect-acteurs* et d'une population en son entier.

Nous imaginons ce lieu comme l'emblème d'un développement maîtrisé de la cité, qui place la vie de ses habitants et le regard extérieur porté sur celle-ci au cœur de ses enjeux.

D'une image d'immobilité qui lui colle un peu trop à la peau, nous lui soumettons un signe fort, un élément de modernité au service d'une population, affranchi des pressions et des facilités habituelles.

Nous le pressentons comme un élément de fierté pour les habitants de cette ville.

Comme à l'aube des manifestations liées à l'inauguration du tunnel sous la Manche en 1994, nous sommes à nouveau dans cette situation où tous les partenaires de la scène nationale portent un regard attentif sur un projet dont nous avons la faiblesse de lui trouver des potentialités énormes.

Comme en 1994, la part d'inconnu est réelle.

Combien d'entre nous avaient deviné la force que les habitants de cette ville donneraient à *Jours de fête* ? Pas nous, sauf que, similitude parfaite, les concepts fondateurs respiraient justesse, souci du territoire, générosité et expérimentation.

Nous nous risquons à l'avouer. L'enjeu de la transformation des anciens abattoirs est d'inscrire durablement dans le mouvant, le solide, la pierre et le végétal, les valeurs que peut véhiculer une manifestation comme *Jours de fête*. Avec la même impertinence pour la convention établie et le même rejet des conformismes. Si dans *conformisme*, il y a *formisme*, dans *impertinence*, il y a *pertinence*.

La transformation des abattoirs, c'est *Jours de fête*, mais dans les murs.

L'attente aura alors valu d'être aussi longue.

Mais si nous abordons une phase décisive, nous sommes encore loin de la fin. Tout juste vivons-nous aujourd'hui une étape capitale. Il reste à saisir la chance offerte par une histoire qui, on le sait, ne repasse que rarement les plats.

Qualificatifs pour un lieu culturel à venir

Urbain

Une présence au centre-ville est le point de chute habituel où sont logées d'ordinaire les scènes nationales. Il fut un temps où nous avons revendiqué notre installation au théâtre municipal. En 1995, nous avons décidé d'abandonner l'idée de ce toit illusoire.

Notre présence dans les abattoirs, cette volonté de nous y inscrire ne sont-elles alors qu'un pis-aller, une solution au rabais ?

Nous ne le vivons pas ainsi. Ces dernières années nous ont appris au contraire à y voir une source d'invention permanente et la chance d'une offre beaucoup plus attrayante pour le public.

Géographiquement, les abattoirs se trouvent exactement à équidistance* d'un triangle formé par la Cité Europe (équivalent des trois-quarts de la surface commerciale de Calais), l'autre grande galerie marchande lui faisant face et le centre-ville de Calais. Le site est encore une sorte de *no man's land*, rendu à lui-même sans aucune infrastructure digne de ce nom, malgré l'heureuse réalisation qu'est l'aménagement des berges du canal, mais c'est déjà, malgré une situation à la lisière de la ville, un centre virtuel.

Finalement, cet endroit est à notre image, marginal et central.

Il est la métaphore de notre activité, une ruche irradiante qui essaime au quotidien, capable de souffles à se faire le coeur battant de la ville.

Cette situation n'est pas pour nous déplaire et le raccourci nous convient plutôt bien.

*Egalement à égale distance des gares SNCF (Fréthun et ville) et de la gare maritime et du Shuttle.

Vivant

Que voulons-nous dire quand nous écrivons qu'il ne s'agit pas de réaliser un théâtre de plus ?

Il ne s'agit pas simplement de construire un théâtre, même doté des technologies les plus récentes et des systèmes les plus sophistiqués. Notre propos est plus large.

Bien évidemment, la question de la représentation pour un public est posée. Mais elle l'est pour un discours et une pratique artistique large, éclectique, ouverte, susceptible de convoquer des publics extrêmement divers, pour les jauges les plus petites et les rassemblements les plus larges.

Alors que l'on pourrait sans beaucoup d'imagination considérer certains théâtres comme l'ostentation décorative de la représentation d'une classe sociale dans l'espace urbain (comme ceux du XIX^e étaient l'expression du rôle grandissant de la bourgeoisie), nous avons envie de prendre le contre-pied d'une convention asséchée, qui rassure la notabilité mais dont les ressorts nous semblent relever d'un ordre patrimonial en lieu et place d'une capacité réelle à générer du vivant.

Artistique

La destination première des anciens abattoirs est d'en faire un lieu artistique. Cette définition renvoie à deux notions distinctes. Cela signifie d'abord que c'est un lieu qui se consacre à l'activité artistique. Plusieurs disciplines y sont convoquées: le spectacle vivant dans sa grande diversité, les arts plastiques, le cinéma.

Ce sera bien sûr un lieu du *voir* et du *faire*. Nous couvrirons ainsi toute la panoplie habituelle: production, diffusion, résidence d'artistes, formation.

Mais il y a un second aspect. Ce sera un lieu artistique parce que tout ce qui s'y fera sera pensé du point de vue artistique. Si ce lieu devient un espace de déambulation, si l'on peut y venir avec ses enfants, si dans cet ordre d'idées, quelques jeux sont installés et des jardins aménagés, ce seront des jeux et jardins originaux, dont la réalisation sera confiée à des équipes artistiques.

Chaque espace se pliera à un cahier des charges sans doute contraignant mais qui en fera l'originalité et le style.

Donner une âme, imprimer des atmosphères où l'on se sent bien, dégager une cohérence, penser une fonctionnalité optimale, faire de chaque acte un geste poétique seront notre souci permanent. De la limonade qui sera servie, du banc pour se reposer, de la lampe qui éclaire au spectacle qui se joue, tout appelle, transpire et revendique l'acte artistique.

Les premiers passagers du *Passager* et de la première mue des abattoirs comprendront ce que nous écrivons ici.

Mixte

A l'image du travail que nous avons pu mener, il est hors de question d'en faire un endroit confisqué par une seule couche de la population. La première garantie que nous pouvons donner réside dans la nature de notre démarche, qui ne se résoud pas à la tristesse des publics uniformes. Il n'est pas dans notre pouvoir de bousculer les lois de la sociologie. Il est néanmoins indéniable que notre méfiance des publics homogènes et le mélange voulu des âges, des professions, des cultures portent leurs fruits et nuancent de quelques infimes et fragiles corrections des égalités persistantes dont les origines dépassent largement nos responsabilités.

Pluriel

L'autre assurance est donnée par la diversité des propositions. C'est l'image mentale du lieu que nous aimerions imprimer. Il y aurait à chaque seconde deux ou trois raisons de se rendre dans le lieu. En multipliant les propositions artistiques, en l'éclairant de multiples autres raisons de s'y rendre que le spectacle hebdomadaire de fin de semaine, on a quelques chances, au fil du temps, d'en faire les jours heureux d'une population, un véritable espace public, un lieu que les uns et les autres pourront s'approprier. Un spectacle, un film, une exposition, un débat, un repas, une promenade... Notre volonté d'en faire un endroit vivant prendra effet si dans l'idée première, nous

sommes capables de diversifier l'offre, de la modifier en marchant et d'inventer sans cesse. Nous pourrions d'autant nous renouveler que nous aurons su bâtir des outils fonctionnels et qui ne figent en rien l'activité qui s'y déroule.

La diversité des contenus appelle la diversité des publics. C'est le pari que nous faisons.

Paysager

Le traitement des espaces extérieurs, les déambulations à l'intérieur de ces espaces, le rapport ouverture/fermeture à l'environnement immédiat et au quartier feront l'objet d'une attention particulière. Comment inviter à y pénétrer ? Comment cette invitation se conjugue avec un retrait nécessaire du brouhaha urbain ? Comment faire que les extérieurs soient habités eux aussi d'une charge poétique ? Quelles place et fonction pour le végétal ? Nous avons toutes ces questions en tête. Les abattoirs seront traités comme un paysage qu'il s'agit d'inscrire dans la ville.

Luxe

L'architecture a ceci de commun avec la représentation théâtrale, à la différence de la littérature, qu'elle se doit d'exister pour ses contemporains. Elle ne peut échapper à son époque car elle ne peut échapper à sa fonction sociale : elle doit s'y dévouer.

Nous avons un jour choisi de travailler avec quelqu'un qui était pour beaucoup dans ce que nous avons fait de plus fort dans cette ville.

Nous ne le regrettons pas.

Débarassée de toute nostalgie et de tout folklore, l'approche de François Delarozière, auteur* du *Passager*, tente de résoudre les questions liées à la mémoire des lieux, au rapport des bâtiments à ceux qui y passent, ceux qui y travaillent, ceux qui les utilisent. Il y a dans ce travail l'idée de la durée, le refus des modes et une singularité absolue qui lui donne une universalité, une résistance au temps et une inscription dans l'avenir.

Si nous posons la question de la nature d'un lieu culturel, François Delarozière se demande ce que signifie transformer et construire, pour qui et pour quel usage ?

L'expérience de la transformation des premiers espaces nous incite à continuer cette recherche commune en sa présence et à lui faire une juste place dans le projet à venir.

*avec la *Machine*, qui fabrique toutes les constructions spécifiques surgies du dessin de François Delarozière et réalisées par son équipe et lui-même.

Les étapes d'une rénovation

Un approfondissement du projet

Nous voulons nous hâter lentement. Faire de ce lieu ce que nous voulons en faire suppose de réfléchir au programme, de le penser, de le nourrir d'autres regards, de faire preuve d'écoute et de mettre en place un processus qui permettra d'alimenter et de décider les choix définitifs.

Nous ne souhaitons pas accumuler des documents insipides, écrits par d'autres en *novlangue* et dont nous n'avons franchement que faire.

Par contre, nous pensons qu'il y a beaucoup à apprendre de ceux qui possèdent des compétences et des expériences qui ne sont pas les nôtres. Nous consulterons, nous rendrons visite et nous écouterons.

Nous définirons trois champs qui détermineront la rédaction du projet abouti : le champ des contenus, le champ architectural et le champ juridique, organisationnel et économique.

Le champ des contenus

Le cahier des charges tel qu'il se profile dans ce document devra être enrichi, affiné, qualifié, vérifié, validé. Nous nous appliquerons donc à mener cette réflexion, qui à un certain moment, prendra forme publique par une présentation spécifique d'un premier projet où nous convierons les usagers du Channel à en prendre connaissance et contribuer à la réflexion.

Le champ de l'architecture

Sur la base du cahier des charges, nous devons aboutir à un document ressemblant fort à un avant-projet sommaire que nous devons être en mesure de chiffrer. Il conviendra donc de déterminer l'organisation et les circulations internes aux abattoirs, la place de chaque salle, les principes qui en déterminent l'utilisation, la facture du paysage.

De ce point de vue, à l'équipe déjà constituée, nous nous adjoindrons les services d'un scénographe ou d'un directeur technique des plus expérimentés, d'un paysagiste qui nous sera indispensable pour penser les espaces extérieurs, d'une équipe architecturale et d'une société de contrôle pour appréhender de la meilleure manière les principes techniques du bâtiment.

Le champ juridique, organisationnel et économique

Il est hors de question qu'un architecte jaloux, qu'un commerçant aigri, qu'un procédurier obsessionnel dispose d'armes pour engager une quelconque bataille judiciaire contre l'un ou l'autre des partenaires engagés dans la transformation des abattoirs. Nous ne ferons donc preuve d'aucune fantaisie en ce domaine.

Pour autant, nous sommes persuadés qu'il convient d'inventer une

manière originale de faire qui préserve l'histoire et l'intégrité du projet. Il va falloir dans un premier temps construire le montage juridique cohérent avec les intentions du projet.

Une étude préalable devra obligatoirement inclure une réflexion liée à la gestion future du lieu que le Channel n'a pas forcément vocation à gérer dans son intégralité.

Il s'agira d'anticiper les coûts de gestion induits, mais aussi de déterminer les modes de gestion futurs, les responsabilités des uns et des autres et d'envisager les formes contractuelles entre les différents acteurs de cette gestion.

Pour travailler convenablement sur ces trois champs de réflexion, nous répétons à nouveau qu'il n'est pas dans notre intention d'être livrés à nous-mêmes et que les expériences de ce type que nous avons pu repérer en France, mais aussi au Luxembourg, en Belgique et en Italie nous seront très précieuses. Nous les regarderons.

Des travaux

Un échéancier

Une certaine forme de réalisme nous incite à considérer trois phases pour la réalisation des travaux. La première phase (*le Passager*) est réalisée (1999-2000). Une deuxième (2002-2003) pourrait inclure la réhabilitation de l'aile droite et les études qui détermineront la nature du projet final. La troisième phase (2004-2006) concernerait la halle centrale, l'aile gauche et les annexes.

Le Passager

Une première phase a déjà été réalisée et inaugurée le 21 janvier 2000.

Elle concernait :

- l'espace d'accueil-billetterie du *Passager*
- le bar du *Passager*
- les toilettes du *Passager*
- le *Passager*
- deux loges
- une salle à l'aménagement minimal dite salle de répétition.

Nous avons un réel souci de ne pas briser ce mouvement et de parachever cette première amorce qu'a été le *Passager*.

L'aile droite des abattoirs

Une deuxième phase concerne l'essentiel de l'aile droite des abattoirs et nous devons l'entreprendre avec célérité et sans précipitation. Il s'agit de commencer à inscrire les destinations définitives de chaque pièce.

L'amélioration des espaces existants

Le bar doit abandonner l'aspect du provisoire que nous lui avons volontairement donné et la salle dite de répétition, relativement précaire, où nous devons revoir l'isolation acoustique, les peintures et les installations techniques sont concernés par ce chapitre.

L'aménagement de bureaux pour l'équipe professionnelle

C'est urgent. Il est inutile d'épiloguer. Une simple visite dans les bureaux actuels de l'équipe du Channel suffit pour se rendre compte d'un état de vétusté, d'une insuffisance des espaces, de la dégradation d'un patrimoine entretenu du mieux possible par nos soins mais qui était déjà largement dégradé lorsque nous en avons pris possession en 1994. Il est primordial de pouvoir travailler dans des conditions de travail décentes.

Des espaces pour l'école de cirque et de répétition

Nous avons l'intention de promouvoir une activité liée au cirque. Un espace sera dédié à cette activité dont nous étudions actuellement l'ouverture et la mise en route à compter de janvier 2002. Quant aux espaces de répétition, il n'y en a jamais de trop. Le volume sous toit en continuité des bureaux sera rendu utilisable et transformé en salle de travail pour danseurs et comédiens par l'installation d'un plancher et d'une isolation. Il permettra à l'occasion de dédoubler les locaux de l'école de cirque et servira également aux différents ateliers de théâtre amateur et aux divers projets menés dans le cadre de dispositifs s'adressant aux scolaires*.

Un accueil du public

L'accueil du public sera plus spacieux et surtout en lien direct avec l'ensemble des bureaux. La surveillance de la galerie sera permise par le passage obligé des visiteurs dans l'espace d'accueil. Cette modification permettra une utilisation plus rationnelle du personnel du Channel.

Un espace d'exposition

Cet espace se substituera à la galerie de l'ancienne poste dont le bâtiment arrive en fin de vie. La ville de Calais récupérera l'immeuble et décidera bien évidemment de sa destination future. Toute l'activité liée aux expositions sera donc de fait transportée aux abattoirs. La salle sera conçue pour accueillir une grande diversité des productions artistiques (installations, sculptures, peintures, photographies). Dans son état normal, elle bénéficiera d'un éclairage naturel, avec possibilité de créer à l'intérieur de son volume différents espaces et de l'obscurcir le cas échéant.

*Contrat local d'éducation artistique, Lycée de toutes les chances, Ateliers de Pratique Artistique, Options théâtre, etc...

Des espaces de rangement

Un gradin qui se démonte, du matériel accumulé au fil des années et des manifestations à caractère urbain, une manutention incessante tout au long de la saison créent une nécessité d'espaces de rangement et leur sécurisation. Il s'agit de rationaliser ces espaces.

Un éclairage public

L'éclairage de la cour est dans l'état actuel de l'ordre du minimum. Blafard, insuffisant, à la limite du glauque, il y a nécessité de repenser les espaces extérieurs et, dans un premier temps, transformer un défaut d'éclairage en signe invitant.

Un lissage des ouvertures extérieures

Dans un souci esthétique, il y a nécessité de donner une unité à la façade de l'aile. Il s'agit en particulier de rendre identifiables les ouvertures extérieures, selon qu'il s'agit de portes destinées au public ou non et d'unifier la ligne esthétique générale.

Le bâtiment central, aile gauche et annexes

Des espaces artistiques

- Une salle multi-fonctionnelle de 400 à 500 places

La jauge du *Passager* se révèle trop souvent insuffisante. L'utilisation de la scène est limitée par un manque de dégagements. Ce sont deux données dont nous avons toujours eu conscience. Une autre salle plus performante et aux arguments différents doit donc être envisagée. Elle pourra accueillir un public plus nombreux et des formes artistiques insolites comme nous avons pu le faire cette saison au *Passager*. Nous allons faire en sorte d'imaginer une salle astucieuse, d'une fonctionnalité optimale, capable d'offrir des possibilités d'utilisations multiples et de se révéler un outil extrêmement performant. Une des idées dont il convient de vérifier la faisabilité sera de la rendre opérationnelle pour des spectacles à l'extérieur par un jeu d'ouverture des portes de fond de scène.

- *Deux salles de cinéma (150 et 300 places)*

La fermeture du cinéma Louis Daquin, (pour des raisons liées à la sécurité du public), laisse un vide considérable. Le cinéma Gaumont, malgré la bonne volonté de son directeur, est régi sur le seul critère marchand et le cinéma les Arcades, qui devait voici plus d'un an inaugurer de nouvelles salles dont deux consacrées à *l'art et essai*, n'a pas tenu cet engagement annoncé à grand renfort de publicité. De

notre point de vue, il ne le tiendra pas. Les amoureux d'un film qui ne se complaît pas dans l'hémoglobine et l'effet spécial sont donc privés d'un lieu cinématographique attentif à un cinéma d'auteur, un cinéma de qualité qui respecte ses spectateurs. Si le paysage devait rester à l'identique, l'implication du Channel sur ce terrain, avec les mêmes attendus que ceux qui ont animé le cinéma Louis Daquin (participation active aux différents dispositifs en direction des publics scolaires, programmation régulière) est une évidence.

Des espaces de rencontre

Nous avons l'ambition de faire de cet endroit un point de rendez-vous, livré à la promenade, la déambulation et la rêverie. Nous devons réfléchir pour ce faire à l'aménagement des espaces extérieurs et comment ceux-ci peuvent être investis occasionnellement par des activités artistiques. Permettre l'implantation de chapiteaux, pouvoir accueillir un public en grand nombre pour des manifestations de plein air, en faire un espace d'intervention artistique (jardins végétaux ou de sculptures) sont quelques-unes des premières suggestions. Nous devons également réfléchir comment s'y promener, prévoir des espaces de rencontre. Une réflexion plus approfondie doit être menée. On touche ici à une réalité de parc paysager, de jardin d'enfant et de galerie d'art éphémère et de théâtre de verdure.

Des espaces de résidence

Développer une politique artistique suppose la présence d'artistes. Permettre l'accueil pour des durées courtes d'artistes en résidence dans l'enceinte des abattoirs mérite qu'on y réfléchisse. A ce titre, des espaces pourraient être à peu de frais remis en état pour offrir cette possibilité.

Des espaces commerciaux

C'est le complément indispensable à la réussite du projet : une activité commerciale pensée dans l'esprit de ce nous sommes amenés à développer et en étroite relation avec ce que nous sommes. Le cinéma est une activité commerciale et nous avons vocation à la gérer. Ce ne sera pas le cas si nous décidons d'intégrer un restaurant ou une librairie à cet ensemble, sur la base rassurante d'un cahier des charges.

Un mode opératoire

Une des questions posées aux partenaires de l'opération de transformation des abattoirs réside dans la manière de procéder, dans la définition de la place et du rôle de chacun, du partage des responsabilités, du montage juridique et financier.

Nous n'imaginons pas pour le Channel une place de spectateur, une attitude passive et attentiste. Nous voulons au contraire alimenter la réflexion en permanence et avoir une influence décisive sur les choix, de la philosophie générale du projet au dernier petit détail, celui dont on sait qu'il est déterminant pour la qualité du résultat final. Il n'y a aucune envie de notre part de nous éloigner à un moment ou à un autre de la réalisation des travaux et du processus qui les engage. C'est ainsi que nous interprétons la mission et la confiance de la ville de Calais. Cela nous semble la condition première pour que le projet, assis sur les convictions de la scène nationale, ici mis en débat et qui ne demande qu'à être enrichi, soit ensuite conforme à notre savoir-faire, notre identité et nos compétences, toutes choses acquises au fil du temps et forgées par un dialogue permanent et entretenu.

Il n'est pas possible d'envisager ces questions sans définir au préalable les critères qui vont permettre de consolider la justesse des options qui seront retenues. Puisque nous avons ici la parole, nous aimerions énumérer, de notre point de vue, les principes qu'il conviendrait de prendre en compte afin de définir une manière de procéder au bénéfice du projet. Là également, nous ne devons pas hésiter à innover.

Ces principes sont au nombre de trois.

Il y a d'abord nécessité de se conformer aux dispositions du FEDER, de manière à rendre la copie finale éligible. L'attribution de ces fonds, l'existence d'une ligne budgétaire spécialement dégagée pour les projets de ce type en région Nord-Pas-de-Calais est une aubaine et une condition.

Nous souhaitons donner à l'esthétique de François Delarozière et de la Machine une place déterminante. C'est le fruit d'une réflexion pesée. Il faut aller en chercher les raisons dans une profonde connivence avec ce qui a été déjà réalisé au *Passager*, dans l'originalité et la distinction que représente son travail, dans l'objet unique qui en découle et les modes de fabrication qui lui sont associés. C'est aussi un accord profond avec les circonstances et les hasards de notre histoire qui à un certain endroit rejoint l'histoire de la ville. La capacité de François Delarozière à entrer en dialogue avec tous les autres interlocuteurs nécessaires et rendus nécessaires par ce projet nous rassure au plus haut point.

Enfin, le Channel souhaite demeurer un acteur permanent de ce projet et assurer ainsi un déroulement, un rythme de transformation et une responsabilité artistique de l'ensemble de l'opération. Cette responsabilité sera par nous assumée comme nous l'avons toujours fait, c'est-à-dire dans un échange permanent avec les partenaires, et en premier lieu la ville de Calais. Notre vécu commun et dix années de présence attesteront de la réalité de l'engagement et de l'honnêteté intellectuelle qu'il suppose.

Le budget

Présentation

Le budget présenté correspond aux deux premières phases. L'étude (prévue par la deuxième phase) devra poser les termes budgétaires de la troisième phase, qu'il serait imprudent d'anticiper ici.

Ce budget suppose la sollicitation et la participation des fonds FEDER*, condition sans doute indispensable à la viabilité du projet.

Sans l'implication de ces fonds, les partenaires habituels devraient s'impliquer de manière beaucoup plus conséquente et le coût pour chacun s'en trouverait considérablement augmenté.

Ce budget a été élaboré sur la base des données de la première tranche (le *Passager*) et de premières estimations réalistes.

Bien que nous ayons bâti différentes hypothèses selon des cas de figure *type*, nous nous limitons, dans ce présent document, à faire état des charges et à présenter deux hypothèses totalement arbitraires dans la colonne *produits*.

Nous nous en remettons à la réunion du mardi 3 juillet 2001 afin de fonder les grands équilibres du budget.

Lors de cette réunion, nous pourrions soumettre d'autres simulations si le besoin s'en fait sentir.

*L'attribution des fonds FEDER suppose de remplir un certain nombre de conditions qui seront portées à la connaissance de chacun lors de la réunion du mardi 3 juillet 2001.

Budget (HT) de transformation des abattoirs (première et deuxième phase)

Charges (HT)	1 ^{ère} phase	2 ^{ème} phase
Étude sur le lieu	270 129 F	780 000 F
Salle <i>Le Passager</i>	2 789 149 F	
Équipement, signalétique du <i>Passager</i>	504 115 F	
Annexes du <i>Passager</i>	250 000 F	
Rénovation aile droite		5 674 600 F
Équipement aile droite		1 397 500 F
Imprévus		200 000 F
Sous-total	3 813 393 F	8 052 100 F
Total	11 865 493 F	

Produits (HT)	1 ^{ère} phase	2 ^{ème} phase hypothèse 1	2 ^{ème} phase hypothèse 2
Ville de Calais	250 000 F ⁽¹⁾	1 610 420 F	1 150 000 F
Ministère de culture		1 610 420 F	1 150 000 F
Région Nord-Pas-de-Calais		1 610 420 F	1 150 000 F
Conseil général Pas-de-Calais		0 F	950 000 F
Fonds Européens (FEDER)	2 148 522 F	3 220 840 F ⁽²⁾	3 220 840 F ⁽²⁾
Syndicat mixte Côte d'Opale		0 F	131 260 F
Lille 2004		0 F	300 000 F
Le Channel	1 414 871 F	0 F	0 F
Sous-total	3 813 393 F	8 052 100 F	8 052 100 F
Total	11 865 493 F		

(1) Valorisation du travail des services techniques de la ville de Calais.

(2) 40% de 8 052 100 F. TTC, la somme équivaut à 3 852 125 F. Les montants HT et TTC des autres partenaires sont équivalents s'il s'agit de subventions d'investissement adressées au Channel.

En attente d'une conclusion

Un véritable mouvement se dessine aujourd'hui qui tente de reconsidérer la nature des établissements culturels, leurs fonctions et comment ils s'affichent et interagissent avec leur environnement et la vie d'une cité.

C'est une réflexion dont nous avons pourtant de la peine à penser qu'elle est nouvelle.

Les premiers directeurs de maisons de la culture ne parlaient pas autrement. Quelque chose s'est peut-être perdu en cours de route.

Les scènes nationales et autres labels ont sans doute été créés pour ne pas devenir ce qu'ils sont devenus.

Lors d'une réunion récente, le directeur d'une grande scène nationale portuaire déplorait qu'avec un budget de plus de 30 MF et une équipe de plus de cinquante personnes, il savait sa structure incapable d'imaginer et conduire un projet comme il avait pu en mener avec quelques-uns de ses compagnons*, dans une économie pourtant limitée.

Peut-être quelqu'un se sera rendu compte qu'une énergie démentielle, une liberté de penser, le courage des convictions, un plaisir du partage, conditions de ces aventures essentielles, sont encore des marques de fabrique de la scène nationale de Calais.

L'aventure du *Passager* en atteste, comme le prouve le travail au quotidien des personnes qui sont et font la scène nationale.

C'est à la sédimentation qu'opère le temps que nous devons résister.

C'est sans doute un des enjeux du moment et de l'avenir : conserver un état d'esprit, qui comme Yukong, nous aide à déplacer des montagnes.

Aujourd'hui, nous pouvons entamer une aventure passionnante et basculer dans une époque nouvelle. Il suffit que chacun en soit convaincu.

Pour sa part, la scène nationale a fait son travail :

nous avons créé les conditions qui rendent possible ce qui fut trop longtemps un rêve inaccessible et

nous avons tenté très brièvement d'indiquer les grands principes qui pourraient régir la transformation des abattoirs telle que nous l'envisageons.

L'esquisse de ce projet est à notre image, conforme à nos envies, nos compétences et au souci que nous avons d'entretenir une conversation vivante et inspirée avec la population de Calais et de son agglomération.

Si les anciens abattoirs deviennent l'espace principal de la scène nationale, il doit en porter la marque et ne pas se contenter d'un sort banalisé.

Local par l'invitation permanente à le fréquenter,
régional par le fait même d'exister à cet endroit-là du territoire,
élément lisible d'une géographie culturelle riche, ambitieuse, qui appelle la diversité,

national par la singularité, la qualité et l'exemplarité d'un processus et d'un résultat, il sera l'expression, la traduction des orientations et de

*la naissance de l'Idéal-Ciné à Tourcoing

l'esprit que nous tentons d'insuffler en permanence à nos pratiques et à nos choix.

Il appartient désormais à chacun de se déclarer à la mesure d'une ambition qui n'échappera à personne.

Proximité et rayonnement, local et universel, c'est évidemment avec ces utopies qu'il convient de construire.

Francis Peduzzi
Juin 2001



Le Channel

Scène nationale

B.P. 77

62102 Calais cedex

Tél.: 03 21 46 77 10

Fax: 03 21 46 77 20

Mèl: lechannel@lechannel.org

Site: www.lechannel.org